

La Fondation pour Genève honore Yves Oltramare

Son Prix 1995 a été décerné à cette personnalité discrète pour son action en faveur du canton.



Le Prix 1995 de la Fondation de Genève pour Yves Oltramare.

JEAN MORRIS

«Un homme épatant, doué d'une générosité et d'une ouverture sur le monde incroyable, dont la magnanimité n'a d'égal que sa discrétion.» Les déclarations spontanées valent quelquefois bien mieux que les discours les plus fleuris. Celles qui s'adressent à Yves Oltramare en témoignent. Ce dernier a reçu hier soir le Prix 1995 de la Fondation pour Genève. Plusieurs centaines de personnes lui ont réservé une longue ovation lors d'une cérémonie organisée à l'Université de Genève. La distinction entend honorer des personnalités pour leur action en faveur du rayonnement culturel, scientifique, philanthropique et international de Genève.

Si Yves Oltramare est discret, et donc peu connu du grand public, il n'en a pas moins beaucoup œuvré pour la cité. L'engagement de cet homme, qui fut plus de trente ans associé chez Lombard & Odier, a largement dépassé ses activités bancaires.

Yves Oltramare a notamment participé à la création de fondations comme «Un avenir pour Genève» et la Fondation Louis-Jeantet. Il a aussi œuvré en faveur de l'Armée du Sa-

lut ainsi que des grandes institutions culturelles genevoises.

Homme aux racines bien ancrées dans la tradition protestante genevoise (Gustave Ador était son arrière-grand-père), il a toujours, comme les orateurs l'ont souligné, porté un regard fasciné vers l'avenir, sans conservatisme. Homme de rencontres, il a toujours considéré que Genève était un lieu privilégié de dialogue et d'échanges, lieu comme il le dit, «de convergences entre toutes les interrogations et les potentialités des multiples cultures du monde».

Au sujet de la Genève internationale, Yves Oltramare s'est demandé si nous ne devons pas «être attentifs à l'immense richesse culturelle qu'apportent» ces milieux. En ce qui concerne la crise économique ambiante, il se demande s'il ne faudrait pas «proposer une nouvelle vision du libéralisme ouverte à une économie, non du pouvoir masqué de la prédation et de la rivalité, mais de la créativité et de la solidarité?». Dans ce sens, il n'a pas caché espérer apporter bientôt une réponse «pragmatique».

C.B.

JG 25.11.95